



Allocution pour le comité ANACR du Rhône 15 mars 2015

Monsieur le Président de l'Amicale des Maquis d'Azergues,
Monsieur le Sénateur de la Loire,
Monsieur le Député de la Loire,
Madame la Conseillère Régionale de la Loire Maire de Violay,
Monsieur le Maire de Montchal,
Madame et Monsieur les Maires et élus,
Mesdames, Messieurs les représentants d'Associations d'Anciens Combattants,
Mesdames et Messieurs, chers amis.

C'est avec beaucoup d'humilité qu'aujourd'hui, récemment élue Secrétaire Générale de l'ANACR du Rhône, je prends la parole en ce lieu hautement symbolique.

Je m'interroge ... Dans mes années collège et lycée, que m'a-t-on enseigné de cette période trouble de notre histoire ? Et surtout, qu'en avais-je retenu ? Bien peu de choses j'en ai peur : quelques dates, quelques faits historiques émaillés de noms célèbres.

De Roger Lacour, Jean Bertrand, Edgard Bédikian, Jean Grossiord, de Frantz, rien dans les manuels officiels.

De ces jeunes hommes et de leurs compagnons qui avaient placé plus haut que leur vie même, leur engagement dans la lutte contre l'occupant nazi et ses serviteurs collaborateurs du régime de Vichy, j'ignorais tout jusqu'à ce que ma route croise celle de l'ANACR.

Forts de leur éducation politique au sein des jeunesses communistes, de leurs idéaux de justice et de liberté, ils avaient refusé de courber l'échine sous le joug de l'occupant. Très vite impliqués dans des actes de résistance, puis dans la lutte armée, ils s'étaient regroupés dans la vallée d'Azergues, avec leurs camarades FTPF, au sein du « camp Desthieux ».

Pendant de long mois, ils enchaînent alors les actions : sabotages de voies ferrées, déraillements, attaque de la mine de St Pierre Lapalud... maintenant une pression constante sur les forces armées de répression.

Ils ont connu la dure vie du maquis : la clandestinité, l'attente, le froid, le manque de nourriture, la peine des amis disparus, tout ça dans la crainte d'être trahis, dénoncés par des compatriotes.

Traqué sans relâche, le petit groupe d'une trentaine d'hommes est contraint au mouvement perpétuel, s'enfonçant toujours plus loin dans la vallée d'Azergues.

Mais au cœur de cette tourmente, ils ont également connu, la fraternité, la solidarité rencontrée avec la population sans laquelle le maquis n'aurait pu survivre, l'espoir de

construire une société meilleure et l'immense satisfaction du devoir accompli pour retrouver la Liberté et relever l'honneur bafoué de notre pays.

Encerclés au petit matin du 19 mars 1944, ils se sont battus avec courage, affrontant un ennemi dix fois supérieur en nombre. Face à 300 GMR (groupe mobile de réserve) et gendarmes, tous français ayant choisi la voie de la collaboration et de la répression, cinq maquisards sont tombés au combat. Cinq ont été arrêtés, quatre d'entre eux fusillés au fort de la Duchère le 24 juin 1944, le dernier blessé, amputé, sera délivré à la Libération.

Leurs visages sont là, gravés dans la pierre pour témoigner de leur sacrifice.

Mais de la collaboration organisée au plus haut niveau de l'Etat, de l'épuration se limitant à quelques condamnations parfois non suivies d'effet, quel témoignage avons-nous ?

En effet, comment sinon à l'ANACR, aurais-je appris qu'au moment où des Résistants étaient poursuivis par la justice pour des faits commis pendant l'occupation, le préfet Boutémy, responsable du massacre de Montchal, était nommé préfet honoraire, puis dès janvier 1953, ministre de la santé de René Mayer, provoquant un tollé de protestations, le contraignant à la démission en février.

En cette année 2015 où nous célébrerons le 70^e anniversaire de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie, comme il est triste et comme il est inquiétant de voir ressurgir un peu partout en Europe, les idées nationalistes, véhiculées par des partis et groupements dis « identitaires » aux relents nauséabonds de xénophobie et d'antisémitisme !

Oui il faut honorer ceux qui se sont battus, ceux qui ont donné leur vie pour notre Liberté, mais plus encore nous devons, nous leurs devons, de transmettre leur mémoire, leurs valeurs et leur enseignement.

C'est dans cette optique que l'ANACR n'a eu de cesse de réclamer et d'obtenir enfin, le 19 juillet 2013, l'instauration de la Journée Nationale de la Résistance le 27 mai, date anniversaire de la création du CNR qui réalisa autour de Jean Moulin, l'union des mouvements de résistance, pour organiser la lutte efficace contre l'occupant et préparer l'avenir par son programme baptisé « les jours heureux ». Symbole s'il en est de l'espoir qu'ils avaient placé dans la construction d'une société plus juste, plus sociale et fraternelle.

Cette Journée de la Résistance doit être célébrée mais doit surtout être l'occasion d'actions pédagogiques envers les plus jeunes dans les établissements scolaires.

Alors au lendemain des attentats sanglants du 7 janvier 2015 et de la grande manifestation populaire « je suis Charlie », avec l'ANACR nous voulons contribuer (Et je citerai Roger Chavanet) à entretenir « cette flamme d'esprit civique qui peut paraître sur

le point de s'éteindre, mais qui se raviverait si de nouveau soufflait, sur la Patrie, le vent de la tyrannie et de l'oppression. »